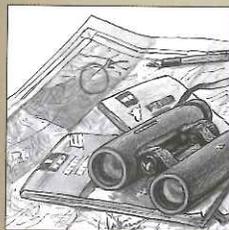


Porquerolles, face aux migrateurs

(Archipel d'Hyères, Var)



Philippe J. Dubois & Nidal Issa

Au printemps, après une traversée harassante et périlleuse de la Méditerranée, les migrateurs transsahariens touchent enfin au but lorsqu'ils voient, au petit matin, se profiler les côtes françaises... Juste avant, un petit chapelet d'îles leur tend les bras, aussi est-il tentant, pour le migrateur fatigué, de se poser quelques minutes ou quelques heures à Porquerolles ! Avec sa belle diversité de milieux, son emplacement face à la côte, sa taille plutôt réduite, l'île est une véritable « trappe » pour les oiseaux migrateurs. Pour peu que les conditions météorologiques soient adverses (vent, pluie, froid), les poses se transforment en « chutes » incroyables : des milliers d'oiseaux stationnent



alors sur l'île. En son temps, les bagueurs s'en sont donné à cœur joie et les chercheurs de raretés également. Entre ces deux activités, il y a sûrement beaucoup à découvrir sur le passage de certains taxons encore mal connus sur cette partie du littoral français, comme la Pie-grièche à tête rousse des îles méditerranéennes (*L. s. badius*), le Gobemouche gris de Corse (*M. s. tyrrhenica*) ou même la Fauvette passerinette orientale (*S. c. albistriata*), et peut-être également la Fauvette sarde. Au total, ce sont près de 200 espèces qui ont été, jusqu'à aujourd'hui, répertoriées sur l'archipel.

PRÉSENTATION DES MILIEUX NATURELS

L'archipel des îles d'Hyères, situé à l'est de Toulon, Var, est constitué de trois îles principales – Porquerolles, Port-Cros et le Levant – et de divers îlots, qui s'orientent d'ouest en est, de la presqu'île de Giens au cap Bénat. Hormis les îles de Bagaud et du Grand Ribaud, les autres îlots, de superficie réduite, ne possèdent qu'une végétation halophile. Vestiges des premiers mouvements géologiques de l'ère primaire, l'insularité de ces terres date des dernières glaciations du Quaternaire, il y a 20 000 ans. L'île de Porquerolles, d'une superficie de 1 250 hectares, est la plus occidentale des îles de l'archipel. Faisant face à la presqu'île de Giens, elle se caractérise par une morphologie s'étalant dans la longueur (7,250 km), pour une largeur relativement modeste (1,750 km). Les milieux, très variés, se composent de futaies de pins d'Alep et de chênes verts, de plaines cultivées (oliveraies, amanderaies, figuiers...) et de matorral [nom géné-

1. Gobemouche gris *Muscicapa striata* de la sous-espèce *tyrrhenica*, Porquerolles, Var, mai 2004 (Philippe J. Dubois).
Spotted Flycatcher of the Corsican race *tyrrhenica*.

rique désignant tous les types de garrigues et de maquis, NDLR] à fourrés sclérophylles. Cette alternance de zones exploitées et de couverture forestière se maintient depuis plusieurs siècles (Vidal 1986). Les falaises côtières constituées essentiellement de quartzites et de gneiss riches en micas, et parfois localement recouvertes par des dépôts sédimentaires quaternaires, sont particulièrement abruptes et élevées sur toute la partie sud de l'île. Les trois principales îles de l'archipel constituent de par leur morphologie longiforme et leur alignement, une formidable barrière physique naturelle ancrée dans la mer, face au littoral varois.

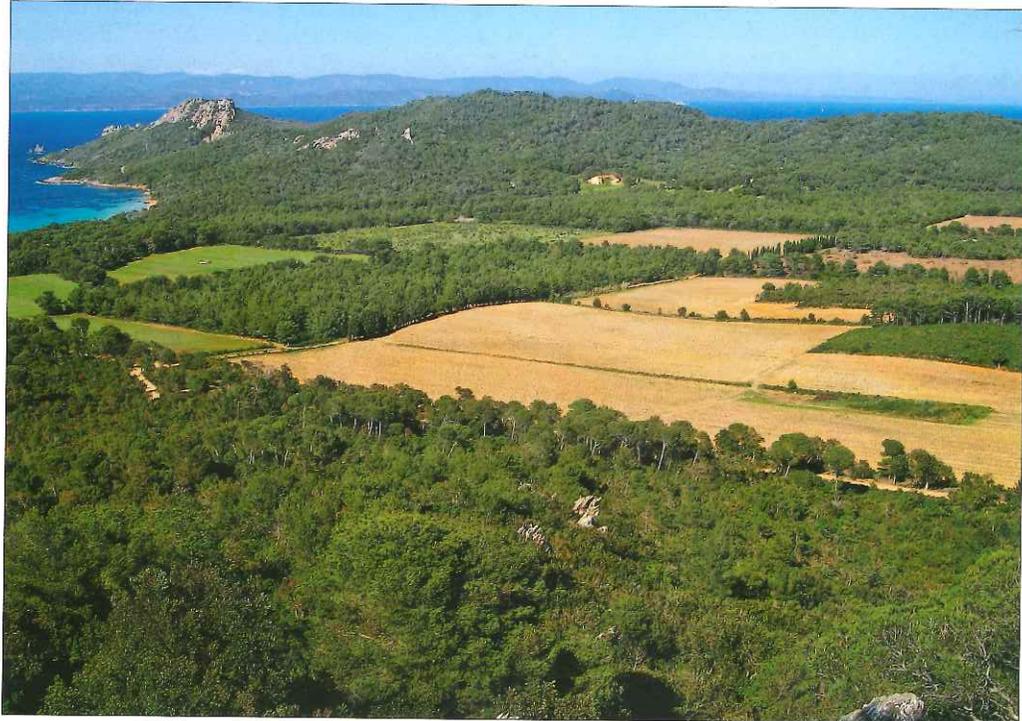
HISTORIQUE ORNITHOLOGIQUE

La première synthèse ornithologique de l'archipel remonte au début du ^{xx} siècle avec la publication par Jahandiez (1914) d'un ouvrage dont les informations faunistiques demeurent toutefois relativement imprécises (Vidal 1986). À partir des années 1950, plusieurs naturalistes contribuent à

l'amélioration des connaissances avifaunistiques lors de courts séjours : Westernhagen (1954), Rivoire & Hue (1956) et Besson de 1968 à 1982 (1975, 1985). Entre 1982 et 1985, Patrick Vidal prospecte l'ensemble des îles et dresse un inventaire ornithologique complet de l'archipel ; sa liste commentée, fondée sur la compilation de ses prospections et des données anciennes, constitue jusqu'à aujourd'hui la référence principale sur l'avifaune des îles d'Hyères (Vidal 1986).

À partir de 1995, André Zammit, basé à Port-Cros puis au Levant, apportera de nombreuses informations relatives à l'avifaune, complétant l'inventaire élaboré par Vidal (Zammit 2003). De 2003 à 2005, des bagueurs viennent au printemps pour baguer des oiseaux migrateurs dans le cadre d'un programme international. À partir de 2005, à la suite d'une visite en mai 2004 par PJD et au vu du potentiel que présente l'île, des visites régulières sont effectuées au printemps sur Porquerolles.

2. Plaine de Notre-Dame et cap des Mèdes, Porquerolles, Var, avril 2005 (Philippe J. Dubois). *Porquerolles island*.



OISEAUX NICHEURS

Les îles d'Hyères hébergent le Puffin yellkouan et le Puffin cendré. Les oiseaux nichent dans les escarpements rocheux et leurs nids sont donc totalement inaccessibles. Cependant, le soir, à la nuit tombante, on peut entendre le chant plaintif et étrange du Puffin cendré, notamment autour du phare. Lors des matins et des fins d'après-midi du mois d'avril, des groupes de puffins, où domine le Yellkouan, passent le long de la côte sud.

Comme sur la plupart des îles, l'avifaune nicheuse est réduite par rapport à celle que l'on rencontre en face, sur le continent. Cependant, quelques espèces méritent qu'on les cherche et que l'on s'y attarde. Ainsi, le Faucon pèlerin niche sur les falaises escarpées de la côte sud. Sa densité sur l'archipel figure parmi l'une des plus élevées en France avec 15 couples répartis équitablement entre les trois principales îles (3 000 ha). Dans cet environnement spectaculaire, la vision d'un couple en parade au début du printemps est toujours un moment fort. C'est à priori la sous-espèce *brookei* qui niche à Porquerolles, mais il serait tout de

même intéressant de confirmer cette information, certains adultes ressemblant davantage à *peregrinus* (B. Eliotout, comm. pers.).

La nidification du Faucon d'Éléonore a été soupçonnée au début des années 1980, mais rien n'est venu confirmer cette information, malgré l'estivage de plusieurs oiseaux adultes. L'espèce est cependant régulièrement observée à la fin de l'été (août-septembre). Un Autour des palombes mâle a été observé en avril 2005 (Pierre Cruzier & PJD) et pourrait nicher sur l'île, tant les boisements sont nombreux.

Nouvelle acquisition pour l'archipel, le Cormoran (huppé) de Desmarest niche probablement en petit nombre sur la côte méridionale, dont un reproducteur certain découvert en 2006 sur l'île du Levant (Issa *et al.* 2007). L'espèce y est visible toute l'année, et l'archipel semble accueillir préférentiellement des individus immatures en provenance de Corse ou d'Italie. De même, le Tadorne de Belon se reproduit sur l'île, sans doute en nombre limité. Dans les bois entourant le phare, notamment, vit une jolie population de Faisans vénérés. Porquerolles est d'ailleurs l'un des

3. Bassins de lagunage, Porquerolles, Var, avril 2005 (Philippe J. Dubois). *Sewage ponds on Porquerolles island.*



endroits de France où l'on a le plus de chances d'observer cette espèce, surtout aux premières heures de la matinée. L'île est également largement habitée par les Goélands leucophées, lesquels se montrent particulièrement peu farouches, allant parfois jusqu'à grimper sur les vélos pour réclamer leur pitance !

Le Coucou geai est sans doute nicheur sur l'île. Il est en tout cas d'observation quasi quotidienne au printemps. Mais, côté non passereaux, deux espèces retiennent l'attention. Le Petit-duc scops est particulièrement commun à Porquerolles ; les soirs de printemps, la forêt de pins résonne de son chant flûté et il n'est alors pas difficile à voir. De même, le Martinet pâle niche sur les falaises méridionales ; on l'observe fréquemment en fin de journée au-dessus de la station d'épuration, souvent en compagnie du Martinet noir, mais aussi du Martinet à ventre blanc, également nicheur.

La cohorte des passereaux nicheurs ne présente en revanche pas de particularité par rapport à celle du continent tout proche. Les classiques fauvettes méditerranéennes sont présentes (y compris la Passerinette, mais pas la Fauvette à lunettes), de même que le Monticole bleu. Au total, une quarantaine d'espèces nichent sur Porquerolles.

OISEAUX MIGRATEURS

Passage prénuptial

Bien que l'île ait été prospectée régulièrement au cours des années 1980 (Vidal 1986), la connaissance du flux migratoire, singulièrement printanier, reste à étudier. Entre 2003 et 2005, des bagueurs ont effectué des séjours pour capturer les oiseaux migrateurs. Malheureusement cette expérience n'a pas eu de suite. Cependant, dans le flot de migrateurs au long cours qui furent capturés, figurent quelques espèces remarquables : la Fauvette sarde et le premier Gobemouche à demi-collier français en 2004 (Frémont *et al.* 2006), la Fauvette passerinette orientale sur l'île en 2005 (en même temps que l'observation d'un oiseau quelques jours auparavant). De même, en 2003, un Pouillot de Pallas fut capturé le 22 avril 2003 (avait-il hiverné sur place ?).

Au-delà des oiseaux rares, Porquerolles est régulièrement le théâtre d'arrivées remarquables d'un



4. Martinet pâle *Apus pallidus*, Doñana, Espagne, avril 2004 (Marc Duquet). *Pallid Swift*.

point de vue quantitatif. Entre la fin mars et le début de mai, certaines journées voient ainsi le stationnement de dizaines (voire davantage) de Pipits des arbres, Bergeronnettes printanières, Rougequeue à front blanc, Tariers des prés, Traquets motteux, Pouillots fitis, Gobemouches noirs et gris, Pies-grièches à tête rousse, auxquels se mêlent de nombreux Guêpiers d'Europe, Tourterelles des bois, Coucous gris, Loriots d'Europe. Exténués par la traversée de la Grande Bleue (et les conditions météorologiques défavorables qui s'y ajoutent parfois), les oiseaux sont bien souvent extrêmement faciles à approcher, ce qui permet d'excellentes observations (et photographies). Le 23 avril 2005, NI et d'autres furent témoins d'une pose tout à fait spectaculaire, avec, entre autres pour les effectifs les plus élevés, 300 Pipits des arbres, 100 Rougequeue à front blanc, 300 Pouillots fitis, 80 Gobemouches noirs et 250 Tariers des prés.

Des espèces aux affinités méridionales ou orientales sont observées régulièrement ici, parfois en nombre : Rollier d'Europe, Torcol fourmilier, Alouette calandrelle, Hirondelle rousseline, Pipit rousseline, Traquet oreillard, locustelles (deux espèces), Hypolaïs icterine, Fauvette orphée, Pouillot siffleur, Gobemouche à collier (7 indivi-

us capturés en avril 2004), Pie-grièche écorcheur, et encore Bruant ortolan. Les ardéidés migrateurs font également escale sur l'île, autour des bassins de la station de lagunage.

Nos prospections printanières depuis 2004, nous ont permis de mettre en évidence un passage très régulier de la sous-espèce *badius* de la Pie-grièche à tête rousse (parfois plus commune que la forme nominale !), mais également du Gobemouche gris de la forme *tyrrhenica* qui effectue sans doute un léger dépassement d'aire de reproduction. La sous-espèce orientale de la Fauvette passerinette est sans doute tout à fait annuelle ici comme semblent l'attester les observations récentes collectées en 2005 et 2007.

De même, les Faucons kobez et crécerellette et le Pipit à gorge rousse semblent très réguliers à Porquerolles, tout comme la Marouette ponctuée (et la Marouette poussin ?).

Dans le domaine des espèces plus rares, signalons le Busard pâle (avril 2006), le Goéland d'Audouin (avril 2005), l'Alouette calandre (avril 2005) et le Gobemouche nain (mai 1976, septembre 1982). Le Bruant nain a été contacté sur l'île de Port-Cros, toute proche, en novembre 1979. De même, l'Hypolaïs obscur et le Roselin githagine ont été

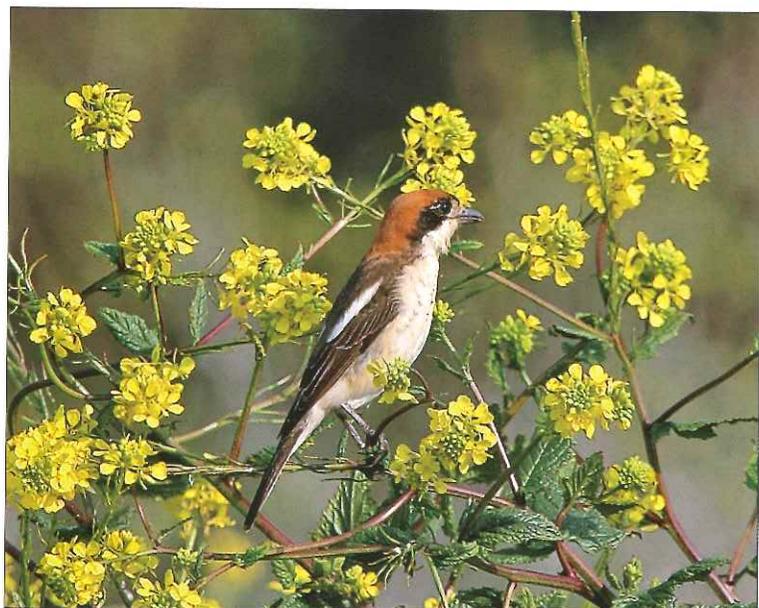
notés sur l'île du Levant au printemps 2005, à quelques encablures de Porquerolles et dans un milieu où la prospection est plus ardue (Issa 2005).

Passage postnuptial

Peu de choses sont connues sur la migration d'automne et l'hivernage. Pourtant ces saisons pourraient réserver des surprises. Quelles espèces fréquentent, par exemple, à cette époque les grandes prairies des plaines de la Courtade et de Notre-Dame ? En hiver le Rougegorge familier est très abondant. Hivernent également le Pipit farlouse, la Bergeronnette grise, le Rougequeue noir, les Grives musicienne et mauvis, la Fauvette à tête noire ou le Pouillot véloce pour ne citer que quelques espèces. Tichodrome échelette et Accenteur alpin ont déjà été signalés sur les falaises de l'île.

LES MEILLEURS SITES DE L'ÎLE

En arrivant au port de Porquerolles, il convient de louer un vélo pour pouvoir couvrir l'île facilement. Une grande partie de celle-ci est boisée de pins d'Alep, dont l'intérêt ornithologique reste limité. Il est donc préférable de prospecter les milieux ouverts et le littoral.



5. Pie-grièche à tête rousse
Lanius senator, sous-espèce
badius, Porquerolles, Var,
avril 2007 (Nidal Issa).
Woodchat Shrike of the
Mediterranean race *badius*.

6. Oliveraies à proximité du carrefour des Oliviers, Porquerolles, Var, avril 2007 (Nidal Issa). *Olive-tree grove on Porquerolles island.*



Plaine de Porquerolles

Dès que l'on a quitté le village pour se rendre, plein sud, vers le phare, on arrive à un croisement, appelé carrefour des Oliviers. Ici commencent les plantations d'arbres du Conservatoire botanique national (oliviers, amandiers, pêchers, mûriers, figuiers). C'est l'un des meilleurs secteurs pour observer les passereaux en halte migratoire. C'est à l'est et à l'ouest (jusqu'aux locaux du Conservatoire) et aussi au sud, en suivant le chemin du phare (jusqu'au lieu-dit La Bastide et au-delà) qu'il faut prospecter. Il est impératif de respecter les propriétés privées ainsi que les plantations du Conservatoire ! Ici, rougequeue, tariers, fauvettes, pouillots et gobemouches abondent, en même temps que les pipits, loriots, huppés et coucous. Deux ou trois heures sont nécessaires pour approfondir la recherche d'oiseaux dans ce secteur.

Station de lagunage

En suivant le chemin du phare, on arrive à la station d'épuration, située à droite du chemin. Celle-ci est grillagée et d'accès impossible. Cependant, on peut parfaitement observer en restant à l'extérieur du site. C'est le lieu idéal pour voir des limicoles (jamais nombreux, mais avec une belle diversité, y compris Échasse blanche et Chevalier stagnatile), de même que des ardéidés migrateurs

en escale. Des marouettes ont été notées et c'est aussi, notamment le soir, un lieu idéal pour observer les trois espèces de martinets. C'est dans les bois et les cultures autour de la station d'épuration que l'on verra sans doute le mieux le Faisan vénéré aux premières heures de la matinée.

Phare de Porquerolles

Planté face à la mer à 62 m d'altitude, le phare offre une superbe vue sur la mer. Aux premières lueurs du jour, on peut s'y installer pour observer la migration active, mais c'est surtout pour les oiseaux marins – et notamment les puffins – qu'il faut y venir. Au printemps, de 6h00 à 9h00 du matin vers l'ouest puis de 18h00 à 20h00 vers l'est, passent des milliers de Puffins yelkouans et des dizaines de Puffins cendrés. Bien souvent les oiseaux se posent en radeaux devant les falaises. Le soir venu et la nuit, les Puffins cendrés font entendre leur chant étrange, qui rappelle les pleurs hoquetés d'un nourrisson ! Dans les bois attenants au phare, le Petit-duc scops est fréquent.

Côte sud

Le sentier littoral qui part vers l'est s'avère tout à fait intéressant. Outre les puffins, on peut y observer le Faucon pèlerin qui niche aux abords. De même, c'est l'occasion d'observer des passereaux



fraîchement arrivés de la mer et qui se laissent alors approcher avant de disparaître au plus profond du matorral... On peut ainsi cheminer vers l'est jusqu'à la Cale Longue. Là, un chemin remonte vers les terres. Au cœur du matorral, la pointe de l'Oustau de Dieu est l'endroit où les bagueurs ont installé leurs filets pendant plusieurs années. Quand on considère le milieu, plutôt fermé, et que l'on regarde ce qui y a été capturé, on se dit que la garrigue alentour doit réserver bien des surprises !

Plaines de la Courtade et de Notre-Dame

Deux grandes plaines, couvertes de prairies et de vignes, se trouvent au centre-est de l'île.

À l'est du village de Porquerolles, la plaine de la Courtade est intéressante pour les passereaux. Par bon passage, chaque piquet du vignoble ou presque peut accueillir un migrateur (Rougequeue à front blanc, Traquet motteux, Tarier des prés ou Gobemouche noir), comme cela s'est produit un matin d'avril 2003 (B. Eliotout, comm. pers.). Une prairie, où paissent parfois des chevaux, est inté-

ressante pour les alouettes et les Bergeronnettes printanières (notamment *thunbergi* à la fin avril et au début de mai). Le Pipit de Richard pourrait s'y plaire en automne ou en hiver...

Plus éloignée et plus sauvage, la plaine de Notre-Dame se couvre d'un tapis de fleurs au mois d'avril. Le site est propice aux Pipits des arbres, Bergeronnettes printanières, traquets et tariers, gobemouches et Bruant ortolan. En réalité, peu de promeneurs viennent jusqu'ici et on y est le plus souvent au calme.

Au sud de la plaine de Notre-Dame, juste au dessus de la calanque des Salins, se trouve une sorte de petit col. L'endroit semble approprié pour y observer, au petit matin, la migration des passereaux. Le Coucou geai et la Fauvette pitchou y sont présents. Entre les deux plaines précitées, le fort de la Repentance et, un peu au sud, le sémaphore semblent également indiqués pour l'observation de la migration active. Situés respectivement à 114 m et 142 m d'altitude, ce sont parmi les plus hauts points de l'île.

Autres sites

Juste à l'est du village, en arrière de la plage de la Courtade se trouve une zone buissonneuse un peu humide qui est souvent intéressante pour les passereaux en halte. De même que les boisements juste derrière les bâtiments de l'IGESA dans le même secteur.

À l'extrême ouest de l'île, les pointes Sainte-Anne et du Grand Langoustier méritent également le détour, notamment pour les passereaux migrants (et ce, en fonction des vents ?).

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'île de Porquerolles est facilement accessible par bateau au départ de la Tour Fondue, sur la presqu'île de Giens, commune d'Hyères. Les bateaux de la compagnie maritime TLV effectuent toutes les heures la navette entre le continent et Porquerolles. La durée de la traversée est courte (15 minutes) mais suffisante pour apercevoir régulièrement un ou plusieurs puffins quittant ou ralliant l'île. Le premier départ pour Porquerolles a lieu à 7h30, puis un second à 9h00. Le dernier retour s'effectue à 18h30. En règle générale, l'île est quasiment désertée entre 10h00 le matin et 18h00 le soir, ce qui laisse l'opportunité de faire de l'ornithologie en toute tranquillité.

La location de vélo s'effectue à la sortie du port, au niveau de l'entrée du village.

Il est conseillé de rechercher et réserver son logement insulaire assez tôt en saison, l'offre devenant très restreinte, voire inexistante, à l'approche des vacances scolaires. Il faut enfin savoir que les logements sont plutôt rares sur l'île, et souvent chers.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à Pierre Crouzier et Élise Rousseau qui nous ont accompagnés en 2005, et à Bertrand Eliotout qui nous a appris à aimer le site.

BIBLIOGRAPHIE

- BESSON J. (1975). Bilan des connaissances actuelles sur l'avifaune de Port-Cros. *Travaux Scientifiques du Parc National de Port-Cros* 1 : 19-31.
- BESSON J. (1985). Le statut de l'archipel des îles d'Hyères et la conservation des sites de nidification des oiseaux

7. Coucou geai *Clamator glandarius*, Porquerolles, Var, mars 2006 (Nidal Issa). *Great-spotted Cuckoo*.

marins. In THIBAUT J.-C., GUYOT I. & CHEYLAN G. (Éds), *Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse*. Aix-en-Provence, Annales du CROP n°2 : 18-19.

- FRÉMONT J.-Y., DUQUET M. & LE CHN (2006). Les oiseaux rares en France en 2004. 23^e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 13-2 : 73-113.
- ISSA N. (2005). *Inventaire ornithologique de l'île du Levant FR 9310020*. Rapport LPO PACA. 41 pp.
- ISSA N., LEGRAND J., FLITTI A., LASCÈVE M. (2007). Le Cormoran de Desmarest *Phalacrocorax aristotelis desmarestii* en France continentale. *Ornithos* 14 (2) : 95-107.
- JAHANDIEZ E. (1914). *Les îles d'Hyères. Monographie des îles d'Or. Presqu'île de Giens. Porquerolles. Port-Cros. Île du Levant. Histoire. Description. Géologie. Flore. Faune*. 2^e édition. Carqueiranne, Var.
- RIVOIRE A. & HUE F. (1956). Quatre jours à Port-Cros. *Alauda* 24 (2) : 132-138.
- VIDAL P. (1986). Avifaune des îles d'Hyères (Var). *Faune de Provence* 7 : 40-71.
- WESTERNHAGEN W. (1954). Observations ornithologiques sur l'île du Levant (île d'Hyères). *Alauda* 22 : 211-212.
- ZAMMIT A. (2003). Réactualisation de l'avifaune de l'île de Port-Cros. *Faune de Provence* 21 : 17-29.

Philippe J. Dubois

104 rue Saint-Jean, 95300 Pontoise
(pjdubois@orange.fr)

Nidal Issa

16 rue Azay-le-Rideau, 37300 Joué-lès-Tours
(nidalissa2002@yahoo.fr)

